

## L'Arche part à 8 heures



### Des pingouins si humains

**Christian Denisart crée «L'arche part à 8 heures» au Petit Théâtre**

Une atmosphère de fin du monde. La banquise donne des signes d'essoufflement, laissant partir à la dérive des pans entiers de sa belle robe blanche. On est bien à la vielle du Déluge et l'ultime opération de sauvetage est en marche. Le règlement est immuable: seuls deux spécimens de chaque espèce décrocheront leur place à bord de l'embarcation divine, pour une destination inconnue. Immuable peut-être, mais pas incontournable. L'Allemand Ulrich Hub a ainsi imaginé qu'un trio d'inséparables pingouins tenterait l'impossible. Sa fable irrévérencieuse a conquis Christian Denisart par sa drôlerie, sa poésie et les questions existentielles qu'elle soulève. Un bonheur de lecture qui a poussé le metteur en scène lausannois à créer, en coproduction avec le Petit Théâtre, sa version de *L'arche part à 8 heures*.

Pour Christian Denisart, le défi a consisté surtout à «chercher l'homme dans le pingouin et le pingouin dans l'homme» car, selon lui, nous partageons avec cette espèce (telle qu'elle est représentée dans l'œuvre de Hub) ce sentiment d'être «une bizarrerie inadaptée de la nature». Comment ne pas être attendri en effet par ces drôles d'oiseaux exilés sur des mers de glace, qui se serrent pour se réchauffer, se relayent pour veiller sur leurs œufs et déambulent à la verticale tant bien que mal? C'est donc sur la capacité d'identification et d'empathie avec ces héros dans la tourmente que le metteur en scène a misé. Aux trois petits pingouins qui se détachent au début sur un plateau blanc (les automates de François Junod) succèdent ainsi des comédiens en costumes dont seuls les visages sont humains.

En jouant sur un effet de perspective, la scénographie de Christian Bovey devrait rendre compte de l'immensité de la banquise et du gigantisme de l'arche, qui se dévoile par sa soute en forme de dédale abyssal. Trois musiciennes de l'ensemble Barbouze de chez Fior accompagnent cette traversée de la dernière chance qui promet d'être savoureuse. Dès 7 ans.

Photo©Pénélope Henriod